

## CONSTELLATIONS PARISIENNES

Aurélie Cavanna

■ En 2006, le monde du marché de l'art connu, à Paris, une petite révolution. La Fiac, créée en 1974, quittait son « exil » Porte de Versailles et retournait s'installer au Grand Palais. Pour compenser la perte d'espace – 169 galeries contre 227 en 2005 –, la foire occupa aussi la Cour carrée du Louvre, dédiée aux jeunes galeries, et s'étoffa du programme Hors les Murs dans le jardin des Tuileries. Face au rétrécissement de sa sélection, mais profitant également de la centralité de sa relocalisation, une première génération de foires off vit le jour, dont Slick (2006-15) pour la scène émergente et Show Off (2006-13) qui, lancé par des galeries françaises, se présentait comme un salon des refusés. En 2007, pour les galeries qui, pendant la semaine de l'art contemporain, capitale pour elles, ne trouvaient leur place nulle part, le galeriste Baudouin Lebon, « remercié » par le co-

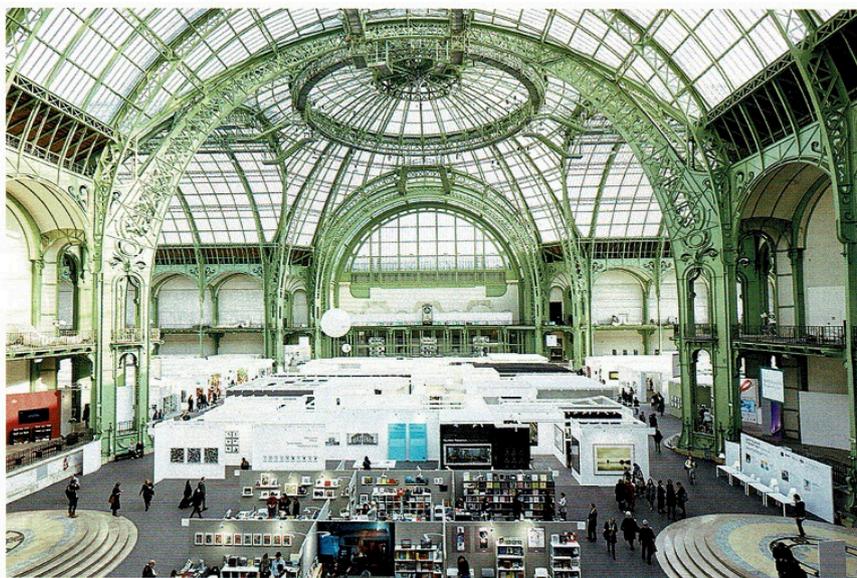
mité de sélection de la Fiac, créa Art Élysées, alors orienté peinture et art moderne, à quelques pas du Grand Palais sur les Champs-Élysées. Reed Exhibitions, organisateur de la Fiac, intenta un procès à l'événement pour concurrence parasitaire – qu'il perdit.

Il serait facile de caricaturer la situation : une Fiac qui, pour préserver sa suprématie, chercherait à écraser les plus petits. Les choses sont pourtant plus complexes. Jennifer Flay, directrice de la Fiac depuis 2004, était contre cette attaque en justice(1). Elle aurait certes préféré que cette nouvelle foire ne s'installe pas si près, au risque de la confusion – qui profite à Art Élysées –, mais elle soutient que « Paris est heureusement une ville libre ». Preuve en était la présence de Slick et Show Off dans le programme de la Fiac. Au fil des années, le statut de off fut en effet valorisé :

non plus salons des refusés mais propositions autres, signes de vitalité aux côtés d'une Fiac plus attractive au niveau international. 2010 marque ainsi l'apparition d'une nouvelle vague de foires que l'on qualifiera plutôt de satellites, chacune dotée d'une identité indispensable à sa survie : CutLog (2009-13), foire « alternative » ; Access et Paradox (2010-13), également centré sur la création émergente, avec acteurs publics et privés ; Chic Art Fair (2010-13), art et design ; ou encore Yia Art Fair, pour Young International Artists Art Fair, lancé en 2010, remarqué à ses débuts pour ses jeunes solo shows, puis devenu en 2017 le relativement flou Paris Contemporary Art Show.

Paris Internationale, 2018. Alexandra Bircken.  
« Interceptor II ». (Court. l'artiste et Galerie BQ, Berlin,  
Ph. Margot Montigny)





## IDENTITÉS STRATÉGIQUES

En 2011, c'est en parallèle de Paris Photo, créé en 1997 et désormais au Grand Palais après s'être tenu au Carrousel du Louvre, que Cécile Schall monte Fotofever, premier satellite d'un événement qui profitait déjà de l'effervescence du Mois de la photo, festival non marchand créé en 1980 par Jean-Luc Monterosso. Fotofever prend à son tour place au Carrousel du Louvre depuis 2013, avec 100 galeries en moyenne, et met l'accent, depuis trois ans, sur les collectionneurs : encourager l'acquisition d'une première œuvre ou d'un nouveau photographe avec, entre autres, affichage des prix obligatoire et visites guidées offertes. Fotofever peine à se démarquer mais figure, depuis 2018, dans le programme VIP À Paris pendant Paris Photo, ce qui lui offre davantage de visibilité.

Avec un même accent mis sur les collectionneurs, cette fois ceux de la Fiac, Private Choice est lancé en 2012 par Nadia Candet (2) : pas réellement une foire – que les artistes soient représentés ou non, les galeristes ne sont pas sur place – mais, « élégance à la française », une sélection d'œuvres, art et design, accrochées avec soin dans un appartement dont l'adresse est communiquée sur inscription. À ses débuts, elle travaillait avec des galeries de la Fiac, avant de diversifier. Private Choice se rapproche du projet Chambres à

part, initié en 2006 par la conseillère en art Laurence Dreyfus : également sélection d'œuvres accrochées dans un appartement parisien, dans le parcours privé de la Fiac. Avec l'Appartement du collectionneur, encore dans l'idée que ce dernier puisse se projeter, Fotofever simule, à l'entrée du salon, un intérieur. D'autres foires, clairement identifiées, choisissent de se focaliser sur un domaine artistique en particulier. C'est le cas d'Outsider Art Fair (New York, 1993) qui propose sa première édition à Paris en 2013, seule foire consacrée à l'art brut en Europe et seule foire américaine pendant la Fiac. L'événement se veut ouvert au grand public et organise des tables rondes avec ses partenaires, comme Drouot. Il comp-

tera 40 galeries cette année, dont 50 % françaises, à l'Atelier Richelieu. Asia Now, concentré sur la scène asiatique sans « exotisme », débute en 2015, notamment pour soutenir des galeries venues d'Asie afin de bénéficier du « label » parisien. Alexandra Fain, sa fondatrice, parle d'une démarche d'editing, les galeries étant ciblées sur projet. Il s'agit aussi de créer un marché. Dans cette foire au 9, avenue Hoche, une Plateforme est confiée à un curator : en 2019, la génération des *digital natives* par Xiaorui Zhu-Nowell.

## FRAGILITÉS

2014 connaît en revanche plusieurs disparitions : Access & Paradox et Chic Art Fair ne sont pas reconduits, Show Off se transforme, pour un an, en Variation Show Off, centré sur la création numérique. La création d'(Off)icielle (2014-15) par la Fiac y a sans doute contribué en chamboulant, malgré un côté Fiac « bis », la répartition des galeries défendant la scène émergente. Ce off qui n'en était pas un reconnaissait paradoxalement la nécessité des foires satellites. Là encore, il serait trop simple de s'en tenir aux raccourcis. Pour Jennifer Flay, il s'agissait de mieux défendre la jeune création, et non d'évincer la concurrence – la Cour carrée n'était plus disponible depuis 2010, pour cause de travaux, et les espaces du Grand Palais n'étaient pas extensibles. On peut ne pas la croire et soutenir que la Fiac cherchait surtout à rafraîchir son image, sur le modèle d'Art Basel qui venait, en 2013, de racheter la foire Liste (1996), sa off défricheuse. On peut aussi rappeler que Jennifer Flay n'a pas attendu l'apparition de off pour se soucier d'émergence. En 2004, Porte de Versailles, elle créait le secteur Future Quake, la toute première foire d'une galerie qui n'avait

Ci-dessus/above: Paris Photo au Grand Palais.

(Ph. Florent Drillon)

Ci-contre/opposite: L'appartement du collectionneur,

Fotofever, 2018. Œuvres : Angelo Cricchi

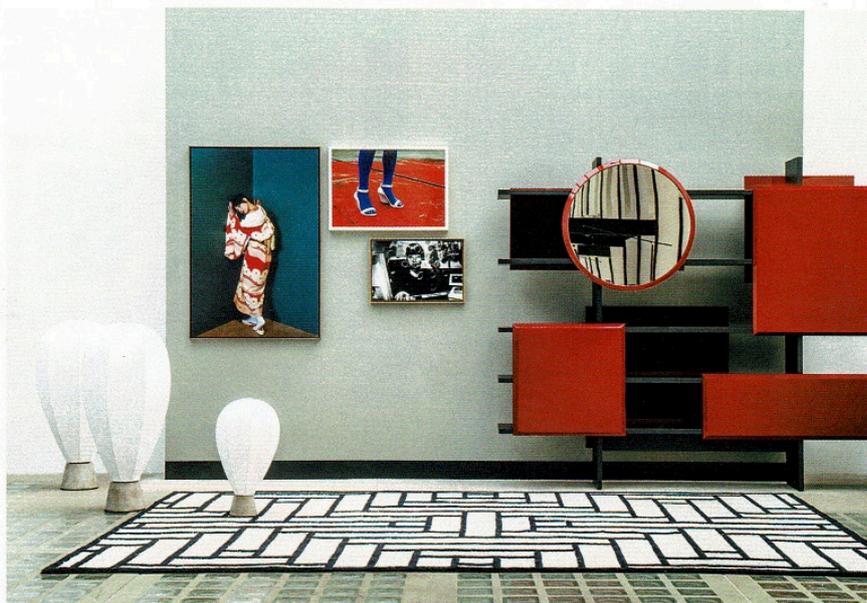
(Lost and Found Studio), César Ordóñez (Fifty Dots

Gallery), Tatsuo Suzuki (Meeting Art Point).

Mobilier Roche Bobois (Collection Globe Trotter, design

Marcel Wanders). (Ph. L'appartement du collectionneur,

Fotofever et Roche Bobois © Anne-Émmanuelle Thion)





alors que quelques mois : Jocelyn Wolff. À partir de 2009, le secteur Lafayette – dix galeries émergentes dont les stands sont financés à 50 % – est mis en place pour compenser les effets de la crise économique de 2008. Le contexte demeure cependant difficile. Slick, qui s'était imposé dans le paysage pour son côté international, avant-gardiste et intimiste, abandonne en 2016, faute d'avoir réuni suffisamment d'exposants. Suite aux atten-

tats de 2015, certaines galeries étrangères renoncent en effet à se déplacer. De plus, ces satellites défendent souvent un modèle économique utopique : maintenir, en dépit de leur fragilité, des prix de stand relativement bas – moindres que ceux de la Fiac ou de Paris Photo – afin de permettre la prise de risque, ou, plus simplement, la participation des galeries à une foire – marque de reconnaissance, temps fort pour leurs chiffre d'affaires et carnet d'adresses. Ils réagissent aussi aux dérives du marché de l'art – on pense notamment à la galerie marchande (champagne, cigares, cosmétiques, yachts) qu'est l'Art Basel Collectors Lounge.

### JEUX DE FORMAT

Le panorama qui s'offre en 2019 au visiteur correspond à une troisième génération, ni foires, ni off ni satellites, mais « événements parallèles », comme préfère les qualifier Jennifer Flay, où s'affirment des formats non traditionnels. Il est moins question de création émergente ou de solo shows – des classiques –, que de cadre intimiste, de contacts humains, de thématique ciblée, de scénographie d'exposition, de curateurs invités : si participer aux foires reste une obligation, c'est leur modèle qu'ils bousculent. En 2015, les galeries Crève-cœur, High Art, Antoine Levi, Sultana (Paris) et Gregor Staiger (Zurich) s'associent – leur génération ne se retrouvait pas dans (Officielle – pour lancer Paris Internationale, alliant scène locale et galeries étrangères n'ayant jamais exposé à Paris.

Cette page, de haut en bas / this page, from top:  
2<sup>e</sup> édition du salon Approche, Paris.

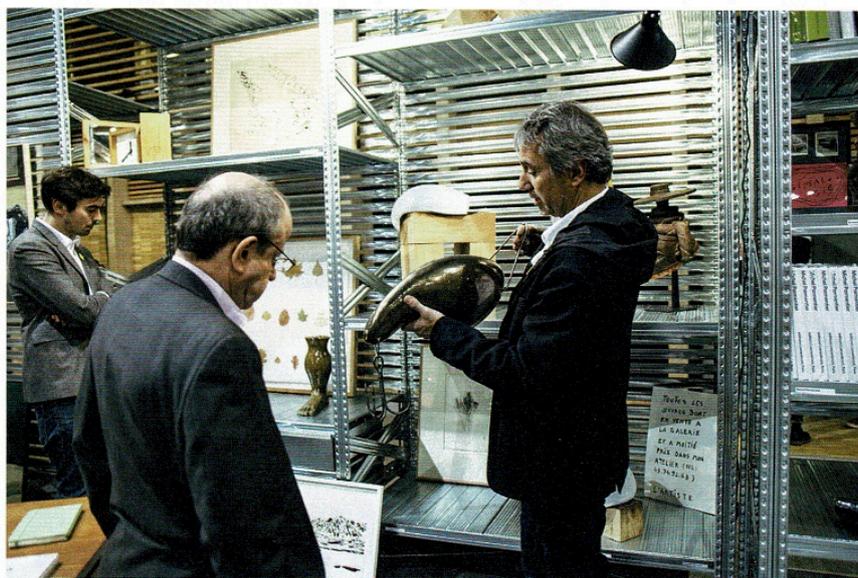
9-11 novembre 2018. Louis-Cyprien Rials, galerie Eric Mouchet. (© Grégory Copitet)

Asia Now, 2019. Chando Ao. « I'm a Fish Image ». (Court. Yve Yang Gallery)

Rapidement devenu incontournable, comparé à Liste Art Fair, Paris Internationale est nomade – lieux atypiques auxquels les exposants se confrontent –, et se veut libre, festif, dans le dialogue – l'entrée est gratuite – et à la pointe, associant galeries – une quarantaine en moyenne – et espaces *non-profit* mis à disposition gratuitement sur appel à projet : à la fois tremplin et solution économique (3). Si Fotofever et Private Choice semblent conçus, en premier lieu, pour les collectionneurs, Paris Internationale l'est, d'après ses co-directeurs Silvia Ammon et Clément Delépine, pour les galeristes. La réussite de ce poisson-pilote, entre autres, poussa Jennifer Flay à ne pas reconduire (Officielle – puisqu'ils faisaient mieux. Référence dans sa catégorie, Paris Internationale figure désormais dans le livret VIP de la Fiac. En 2019, il reprendra ses quartiers dans une résidence haussmannienne proche du Grand Palais, et voisine d'Asia Now.

Stéphane Corréard joua aussi la carte d'une foire imaginée pour les galeristes « artisans indépendants » qui souffrent du système des foires « industrielles », avec la création, en 2016, de Galeristes – trente exposants en moyenne –, au Carreau du Temple dans le Marais, car proche des galeries (4). Chacun y





Galeristes, 2016. Stand de la galerie Loevenbruck.  
Scénographie de la foire : Dominique Perrault  
Architecture. (Ph. Mehdi Mendas)

est invité à transformer son espace en auto-portrait, dans un seul et même parcours scénographié. La foire se tenait en décembre. Elle déménage cette année en octobre, Paris Contemporary Art Show ayant libéré les lieux pour s'installer dans le vaste Rivoli Building durant quatre semaines englobant la Fiac et Paris Photo. Galeristes se concentre sur la scène française. 2019 prévoit même la section Une anthologie de l'art français – seize solo shows, dont la médiation sera assurée par des étudiants de l'École du Louvre –, pensée pour défendre des artistes français plus « historiques » (dont Gilles Aillaud, Vincent Bioulès, Véra Molnár, Pierre Tal Coat), souvent peu représentés sur le marché, mais aussi pour les galeries qui, malgré le changement de calendrier, combineront Fiac et Galeristes, comme Christophe Gaillard, Semiose ou Loevenbruck. Également axé sur les galeries, Bienvenue, avec une première édition montée à la dernière minute à la Cité des arts en 2018, se concentre, d'après son fondateur Olivier Robert, galeriste, sur les galeries « intermédiaires » – 25 en 2018 –, dans un souci de convivialité. Outre ses prix particulièrement modérés, l'accès gratuit sur inscription et un positionnement, encore indéfini, entre foire et exposition, il propose un format plus souple et une durée étirée – deux semaines en 2018, ramenées à une cette année.

### COMPLÉMENTARITÉ ÉCLECTIQUE

En parallèle, cette fois, de Paris Photo, le salon Approche – sans doute modèle de Bienvenue –, créé en 2017 par Emilia Genuardi et Sophie Rivière, puis avec Elsa Janssen, met, quant à lui, les artistes en tête d'affiche. Il incarne actuellement la version la plus aboutie de ces nouveaux formats : un propos (pratiques entre photographie et art contemporain), un

projet curatorial (co-direction artistique renouvelée tous les ans), une programmation limitée à des solo shows et une échelle confidentielle – 13 artistes cette année –, avec entrée gratuite sur réservation. Chaque artiste – tous sont sur place – est présenté aux visiteurs. Le secteur Approche permet quant à lui à un artiste non représenté par une galerie d'être exposé gratuitement, accompagné d'un commissaire. Approche se tient au Molière, hôtel particulier proche de Paris Photo et de Fotofever. Comme ce dernier, l'événement apparaît dans le programme VIP À Paris pendant Paris Photo, pratique devenue courante. En effet, face à une « demande croissante et éclectique » – les mots sont de Florence Bourgeois, directrice de Paris Photo –, la complémentarité s'impose avec un partage de la communication, mais aussi de ces nouveaux formats. À titre d'exemple, Paris Photo crée en 2018 le secteur thématique Curiosa – moins « foire » – aux prix plus accessibles, et consacré, en 2019, aux artistes émergents, sous le commissariat d'Osei Bonsu. La Fiac s'adapte également avec Fiac Projects, plus muséal, et Fiac Programmes, performances et conférences. Traduction d'évolutions à l'international – foires devenues « marques » qui, comme le relève Nathalie Moureau dans ce dossier, mettent en avant « expertise et désintéressement » (hors-les-murs, curateurs, médiateurs...) –, les foires parisiennes ont muté au gré de nouvelles envies : les foires parallèles sont devenues plus ciblées, pointues, légères ; la Fiac et Paris Photo, « références » motrices, ont développé secteurs et programmes spécifiques.

Avec cette complémentarité, rien d'étonnant – c'est même « branché » – à ce que des galeries optent pour une double, voire triple, présence, ou passent d'une proposition à l'autre

– sans compter les concurrences, notamment entre Galeristes et Bienvenue désormais sur la même période. Valérie Cazin, directrice de la galerie Binôme (2010), exposera cette année dans le secteur principal de Paris Photo, toujours marqueur de qualité pour les collectionneurs, et présentera la jeune Marie Clerel dans le secteur Curiosa, focus ciblé offrant une autre visibilité. Avec Anaïs Boudot, elle participera aussi à Approche, pour son ambiance et sa direction artistique, ainsi qu'à Galeristes, avec Thibaut Brunet et Lisa Sartorio, deux de ses artistes « historiques ». D'autres galeries, comme High Art, ont transité de Paris Internationale à la Fiac, et vice versa, ou de Galeristes à Bienvenue, telle Claire Gastaud qui, cette année, les cumule. En 2018, Cortex Athletico associait Fiac et Bienvenue. Pour une galerie, qui plus est lorsqu'elle multiplie les foires, différents critères entrent en jeu : non seulement le coût, le parti pris, la localisation, la qualité de l'accueil et la fréquentation, mais aussi, par affinités, les autres galeries exposées. Ainsi, Florent Paumelle, directeur de la galerie Oniris, choisit Bienvenue en 2018 en sachant, entre autres, que les galeries Polaris, Anne Barrault ou encore Jean Brolly seront aussi présentes. Oniris, Jean Brolly, Anne Barrault, Éric Dupont seront cette année à Galeristes – sans doute du fait, entre autres, des ratés dans la communication de Bienvenue. C'est notamment l'exigence de la sélection, et donc les galeries labels de qualité, qui, en retour, légitiment ou non ces foires parallèles, qui ne se valent pas toutes. Il est souvent question du taux de renouvellement d'une foire, mais leur taux de fidélisation est tout aussi important.

Cet automne, l'offre à Paris sera pléthorique. Pour Stéphane Corréard, choisit de se rendre à tel ou tel événement, défendant telle et telle galerie, tient de l'engagement. On peut l'étendre aux partis pris. Amateur d'art brut, asiatique ou français, potentiel collectionneur, amoureux des galeries, envie de références ou de fraîcheur, de lieux atypiques ou d'intimité, bonne nouvelle, vous aurez donc de quoi vous « engager ». ■

(1) Les propos rapportés sont tirés d'entretiens réalisés en juillet 2019 par l'auteure et Laurent Perez. Robinson Hollanders a contribué à la collecte des informations.

(2) Nadia Candet a dirigé l'ouvrage *Collections particulières* (Flammarion, 2008).

(3) Autre évolution notable, les frais de participation sont de moins en moins comptés en mètres carrés. Paris Internationale, entre autres, commercialise des « modules », pour un coût plus maîtrisé.

(4) Ce même souci de la fréquentation des galeries est présent dans la Nocturne des galeries qui a lieu durant la Fiac.

## Parisian Constellations

In 2006, the world of mercantile events went through a small revolution in Paris. Fiac, created in 1974, returned from "exile" at the Porte de Versailles to set up at the Grand Palais. In order to make up for the loss of space – 169 galleries as opposed to 227 in 2005 –, the fair also occupied the Louvre's Cour Carrée, dedicated to young galleries, and expanded with the programme Hors Les Murs at the Jardin des Tuileries. Faced with the narrowing of its selection but also profiting from the central position of its relocation, a first generation of off fairs was born, including Slick (2006-2015), for the emerging scene, and Show Off (2006-2013), which was launched by French galleries and was meant to be a "Salon des Refusés". In 2007, during the contemporary art week, crucial for galleries that did not fit in anywhere, gallerist Baudouin Lebon, who was "dismissed" by Fiac's selection comity, created Art Élysées, focused at the time on painting and modern art, a short walk from the Grand Palais on the Champs-Élysées. Reed Exhibitions, organizer of Fiac, sued the event for parasitic competition – and lost.

It would be easy to caricature the situation: Fiac trying to crush smaller competitors to preserve its supremacy. Things are more complex than that, however. Jennifer Flay, director of Fiac since 2004, was against this lawsuit (1). She would certainly have preferred it if this new fair had not set up so close by, to avoid confusion – favourable to Art Élysées –, but she does point out that "fortunately, Paris is a free city." Indeed, Slick and Show Off were present in Fiac's programme. Over the years, the status of off fairs was raised: from Salons des Refusés to alternative proposals, a sign of vitality next to a more internationally attractive Fiac. 2020 thus marks the emergence of a new wave of fairs better described as satellites, each one possessing an identity essential to its survival: CutLog (2009-2013), an "alternative" fair, Access & Paradox (2010-2013), also centred on emerging creation, with public and private actors, Chic Art Fair (2010-2013), art and design, or Yia Art Fair (Young International Artists Art Fair, launched in 2010), whose young solo shows made an impression at first, before becoming the relatively vague Paris Contemporary Art Show in 2017.



### STRATEGIC IDENTITIES

It was in 2011, in parallel with Paris Photo, created in 1997 and now held at the Grand Palais after being held at the Carrousel du Louvre, that Cécile Schall started Fotofever, first satellite of an event that already profited from the effervescence of the Mois de la Photo – a non-mercantile festival created in 1980 by Jean-Luc Monterosso. Fotofever itself has been taking place at the Carrousel du Louvre since 2013, with an average of 100 galleries, and has been focusing on collectors these last three years: encouraging the acquisition of a first piece or of a new photographer by proposing, among other things, obligatory price displays and free guided tours. Fotofever struggles to distinguish itself, but it has been part since 2018 of the VIP À Paris programme during Paris Photo, which grants it more visibility. With a similar focus on collectors – Fiac col-

Private Choice, 2018. Néon d'Éric Michel pour Private Choice, lustres ACDO, tête en cire d'Angelika Markul. (Ph. Théo Bauling)

lectors, in this instance –, Private Choice was launched by Nadia Candet (2) in 2012: not exactly a fair, more of an "élégance à la française", a selection of works in art and design, carefully hung up in an apartment whose address is communicated upon registration. When she started out, she worked with Fiac galleries. Today, most galleries – when the artists being shown have one – are not on site. Private Choice is similar to the Chambres à Part project, initiated in 2006 by art advisor Laurence Dreyfus: also a selection of works shown in a Parisian apartment, within Fiac's Private Itinerary. With the Collector's Apartment, Fotofever simulates an interior at the entrance of the fair, also in order to help collectors to project themselves.

dossier

Other clearly identified fairs choose to focus on one art in particular. Such is the case of the Outsider Art Fair (New York, 1993), which held its first Parisian edition in 2013, the only fair dedicated to Art Brut in Europe and the only American fair during Fiac. The event is open to the general public and organizes round tables with its partners, such as Drouot. This year at the Atelier Richelieu, it will count 40 galleries, 50% of which are French. Asia Now, focused on the Asian scene but avoiding "exoticism", started in 2015, in particular to support galleries that came from Asia to enjoy the Parisian "label". Its founder, Alexandra Fain, talks about an editing process, galleries being targeted based on projects. It is also about creating a market. In this fair located at 9, avenue Hoche, a Platform is entrusted to a curator: in 2019, the generation of digital natives by Xiaorui Zhu-Nowell.

**FRAGILITIES**

There were several disappearances in 2014, though: Access & Paradox and Chic Art Fair were not renewed. Show Off turned into Variation Show Off for a year, focusing on digital creation. Fiac's (Off)icielle (2014-2015) was probably responsible in part by turning up-

side down, despite it being a kind of extension of Fiac, the distribution of galleries defending the emerging scene. This pseudo-off paradoxically recognized the need for satellite fairs. Again, it would be too simple to leap to conclusions. For Jennifer Flay, it was about defending young creators, not ousting the competition – the Cour Carrée had not been available since 2010 because of renovations, and spaces at the Grand Palais are not extendible. One could doubt her and believe Fiac was merely trying to freshen up its image, just like Art Basel, which had just bought the fair Liste (1996), its trailblazer off. One can also recall that Jennifer Flay did not wait for the off to appear to start taking an interest in emergence. In 2004, at Porte de Versailles, she created the Future Quake sector, a brand-new gallery's very first fair: Jocelyn Wolff. Starting 2009, the Lafayette sector – ten emerging galleries whose stands are 50% financed – was put in place to compensate the impact of the 2008 financial crisis.

However, the context was still difficult. Slick, which had made its presence felt due to its international, avant-garde and intimate aspects, gave up in 2016 for lack of having brought in enough exhibitors. Indeed, follo-

wing the 2015 terrorist attacks, some foreign galleries refused to make the trip. Furthermore, these satellites often defend a utopian economic model: maintaining, despite their fragility, stand prices that are relatively low – cheaper than Fiac's of Paris Photo's – in order to allow for risk-taking or, quite simply, to help galleries participate in fairs – a sign of recognition and a key moment for their turnover and their contact list. They also react to the art market's excesses – such as the shopping arcade (champagne, cigars, cosmetics, yachts) that is Art Basel Collectors Lounge.

**A GAME OF FORMATS**

The panorama that lies before the 2019 visitor is actually a third generation: no fairs, no offs nor satellites but "parallel events", as Jennifer Flay likes to call them, where non-traditional formats are put forward. It is less about emerging creators or solo shows – classics – than about intimate surroundings, human contact, targeted themes, exhibition scenography, guest curators: although ta-

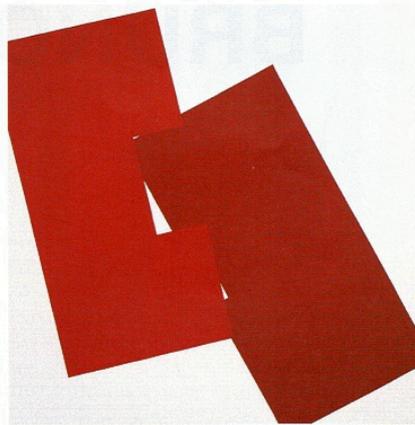
1<sup>re</sup> édition du salon Approche, Paris.

9-12 novembre 2017. Au centre, Erick Flogny. « A Forest ». (Galerie Cédric Bacqueville, © Grégory Copitet)



king part in fairs remains an obligation, it is their model they are shaking up. In 2015, Crèveœur, High Art, Antoine Levi, Sultana (Paris) and Gregor Staiger (Zurich) galleries got together – their generation did not identify with (Off)icielle – to launch Paris Internationale, combining local scene and foreign galleries that had never shown in Paris. Paris Internationale, which has swiftly become a must-see and is being compared to Liste Art Fair, is nomadic – exhibitors set up in atypical spaces – and claims its freedom, festiveness, openness to dialogue – admission is free – and cutting edge, by associating galleries – forty or so, on average – and non-profit spaces provided for free, based on a call for projects: both a springboard and an economic solution (3). While Fotofever and Private Choice seem first and foremost aimed at collectors, Paris Internationale is, according to its co-directors Silvia Ammon and Clément Delépine, aimed at gallerists. This pilot-fish's success, among other things, is what prompted Jennifer Flay not to renew (Off)icielle – since they were more successful. A reference in its category, Paris Internationale is now featured in Fiac's VIP booklet. In 2019, it will be taking up residence in a Haussmannian building near the Grand Palais and close to Asia Now. Stéphane Corréard also opted for a fair for "independent artisan" gallerists suffering from the "industrial"-fairs system, by creating Galeristes in 2016 – thirty exhibitors on average – at the Carreau du Temple in the Marais, for its proximity to galleries (4). Exhibitors are invited to turn their space into a self-portrait, within one single scenographed itinerary. The fair was held in December. This year, it will be held in October, Paris Contemporary Art Show having vacated the premises to set up in the vast Rivoli Building for the four weeks of Fiac and Paris Photo. Galeristes focuses on the French scene. 2019 will even have a section called *Une anthologie de l'art français* – 16 solo shows, whose mediation will be handled by students of L'École du Louvre –, created to defend more "historical" French artists (including Gilles Aillaud, Vincent Bioulès, Véra Molnár, Pierre Tal Coat), often underrepresented on the market, but also for galleries that will, despite the calendar change, combine Fiac and Galeristes, such as Christophe Gaillard, Semiose or Loevenbruck.

Bienvenue, also centred on galleries, with a last-minute first edition held at the Cité des Arts in 2018, focuses according to founder and gallerist Olivier Robert on "intermediary" galleries – 25 in 2018 –, in an effort to be convivial – and with a certain naiveté. Apart from its particularly reasonable prices, free admission upon registration and its still-undefined positioning between fair and show, it offers a more flexible format and a longer length – two weeks in 2018, one this year.



Galeristes, « Une anthologie de l'art français », 2019.  
Véra Molnár. « Deux rouges ». (Ph. Galerie Oniris)

### ECLECTIC COMPLEMENTARITY

In parallel with Paris Photo, Approche – which probably served as a model for Bienvenue –, a fair created in 2017 by Emilia Genuardi and Sophie Rivière, and later with Elsa Janssen, puts forward artists rather than galleries. It currently embodies the most accomplished version of these new formats: an aim (practices set between photography and contemporary art), a curatorial project (the artistic co-direction is renewed every year), only solo shows, and a confidential scale – 13 artists this year –, with free access upon reservation. Each artist, present on site, is introduced to the visitors. As for the Approche sector, it enables artists who are not represented by any gallery to be shown for free, accompanied by a curator. Approche is held at the Molière, an *hôtel particulier* in the vicinity of Paris Photo and Fotofever. Just like the Fotofever, this event appears in the VIP À Paris programme during Paris Photo, which has become common practice. Indeed, faced with a "growing and eclectic demand" according to Florence Bourgeois, director of Paris Photo –, complementarity has become necessary through the sharing of communication, but also of these new formats. As a case in point, Paris Photo created in 2018 the Curiosa thematic sector – less of a "fair" –, with more accessible prices and dedicated in 2019 to emerging artists under curator Osei Bonsu. Fiac also adjusted with Fiac Projects, more museum-like, and Fiac Programmes, performances and conferences. A translation of worldwide evolutions – fairs that have become "brands" and that, as Nathalie Moureau points out in this dossier, highlight "expertise and selflessness" (off-site, curators, mediators...) –, Parisian fairs have morphed according to new desires: parallel fairs have become more targeted, more specialized, lighter; Fiac and Paris Photo, leader "refe-

rences", have developed specific sectors and programmes.

With such complementarity, it is not surprising – it is even "trendy" – that galleries have been opting for a double or even a triple presence, or have been going from one option to the other – without taking into account the competition, especially between Galeristes and Bienvenue, now taking place at the same time. Valérie Cazin, director of Binôme gallery (2010), will this year be showing within Paris Photo's main sector, always an indicator of quality for collectors, and will be presenting young Marie Clerel in the Curiosa sector, a targeted focus offering another view. With Anais Boudot, she will also participate in Approche, for its ambiance and its artistic direction, as well as in Galeristes, with Thibaut Brunet and Lisa Sartoria, two of her "historical" artists. Other galleries, such as High Art, have moved from Paris Internationale to Fiac and vice versa, or from Galeristes to Bienvenue, like Claire Gastaud who will be at both this year. In 2018, Cortez Athletico combined Fiac and Bienvenue. There are different criteria at play for galleries, especially when they take part in several fairs: not just cost, stance, location, hospitality and visitors, but also, by affinity, the other galleries present. Florent Paumelle, director of Oniris gallery, thus chose Bienvenue in 2018 knowing, among other things, that Polaris, Anna Barrault and Jean Brolly galleries would also be present. Oniris, Jean Brolly, Anne Barrault and Éric Dupont will participate in Galeristes this year – one of the reasons probably being Bienvenue's communication misfires. It is the careful selection – and thus quality label galleries – that in return legitimizes or not these parallel fairs, which are not all equal. Fairs' renewal rate is often brought up, but their customer loyalty rate is just as important.

This fall, the Parisian scene will be overabundant. According to Stéphane Corréard, choosing to visit such and such event, defending such and such gallery, is proof of commitment. It can also apply to stance. Lovers of Art Brut, of Asian or French art, potential collectors, lovers of galleries, seeking references or novelty, atypical spaces or intimacy, good news: you will be spoiled for choice. ■

Translation: Jessica Shapiro

(1) Remarks drawn from interviews conducted in July 2019 by the author and Laurent Perez. Robinson Hollanders contributed to collecting information.

(2) Nadia Candet was project director for the book *Collections Particulières* (Flammarion, 2008).

(3) Another noteworthy evolution is that participation fees are less and less being counted in square meters. Paris Internationale, for instance, offers "modules" for a more moderate cost.

(4) La Nocturne des Galeries, which takes place during Fiac, shows the same concern for visitor numbers.